un dessus de porte « Les Vendanges », d'un peintre ypréois, Charles Fournier, puis le « Comptoir » dont les murs disparaissent sous les archives familiales.

A droite, nous pénétrons dans l'hôtel proprement dit.

Après le couloir voici, en son élégance toute faite d'un raffinement du goût féminin, le boudoir et ses petits meubles si gracieux avec leurs incrustations polychromes ; puis la salle à manger et ses porcelaines de Chine et du Japon ; c'est ici que se trouvent quelques-uns des superbes médaillons du sculpteur Deldicque, auxquels nous avons fait allusion plus haut. Le salon de musique très luxueusement décoré et meublé précède le grand salon d'apparat dont l'ornementation s'inspire en un tout harmonieux des styles Louis XV et Louis XVI. Nous ne mentionnons que pour mémoire les bibelots précieux, tous de haut goût artistique, qui garnissent tables, meubles, consoles et cheminées.

Un monumental escalier bordé nous mène au premier étage : saluons en passant deux magnifiques toiles de Van Thulden dont l'une « La Vanité du monde » aurait été commandée par Jansénius.

L'impression de la vie intime est plus profonde encore quand on pénètre dans ces chambres à coucher aux alcoves profondes, aux solides armoiries encore pleines des riches vêtements de l'époque. Ici encore une foule d'objets très curieux, chefs d'œuvre de l'art appliqué à l'ameublement, chefs d'œuvre d'art pur aussi, comme les tableaux de de Reyn, élève de Van Dyck et de Gueremyn, de Bruges. Ici aussi une quantité de dessins, d'estampes, de vieux livres (dont quelques incunables) qui feraient pâmer d'aise les archéologues et les bibliophiles.

Il n'est pas jusqu'aux cuisines de l'hôtel, cuisines d'une propreté bien flamande, qui n'aient leur attrait de curiosité.

En résumé, l'Hôtel-Musée Merghelynck nous offre une foule de documents pour l'histoire de l'habitation au XVIIIe siècle. L'œuvre, nous le répétons, parle pour celui qui en a pris la généreuse initiative : c'est un hommage que nous tenons en terminant cette trop rapide exquise, à rendre à M. Arthur Merghelynck.

DE L'EPINETTE.

DERNIERE HEURE

(De nos Correspondants particuliers et par fil spécial)

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

ARRESTATION D'UN TRAITRE

Un capitaine russe à la solde du Japon

Moscou, 19 mars. — La nouvelle circule sérieusement dans les milieux militaires de l'arrestation d'un capitaine appartenant au haut personnel de l'intendance pour tentative, d'ailleurs non réussie, de livraison d'un plan secret de la mobilisation à des officiers japonais habitant Vienne, avec lesquels il était en correspondance et dont il avait reçu de l'argent.

Le coupable a été arrêté. Des preuves matérielles auraient été saisies chez lui. On raconte même qu'il est déjà condamné à mort. *(Havas.)*

L'AFFAIRE D'ESPIONNAGE DE LA MARINE

Martin livré à la justice militaire

Paris, 19 mars. — M. Cail, juge d'instruction, vient de rendre une ordonnance de non lieu en faveur de Mme Martin.

La justice civile se trouve, en conséquence, désaisie. La visite de M. Hamard au ministère de la marine avait pour objet de remettre le dossier de l'affaire à M. Valentino, chef des services pénitenciaires.

Martin sera prochainement dirigé sur Cherbourg pour être entendu par la justice militaire dont il relève désormais.

Paris, 19 mars. — Martin a été transféré ce soir à onze heures, à la prison de la Santé, au Cherche-Midi, en attendant son départ pour Cherbourg qui doit avoir lieu demain.

LA FRANCE ET LE VATICAN

UNE PROCHAINE ENCYCLIQUE

Paris, 19 mars. — L'agence l'*Information* publie la dépêche suivante qu'il convient d'accueillir avec la plus grande réserve, cette nouvelle ne reposant sur aucun renseignement précis :

« Rome, 19 mars. — On annonce une prochaine encyclique du Pape sur les affaires de France. On assure que Pie X a décidé d'adopter une politique de résistance ouverte. Beaucoup prévoient que la rupture est prochaine entre le Saint-Siège et le gouvernement français. »

TROUBLES EN RUSSIE

Saint-Pétersbourg, 19 mars. — De sérieux troubles ouvriers ont commencé dans la ville de Tver. Les troupes ont été chargées de rétablir l'ordre.

COTONS AMERICAINS

New-York, samedi, 19 mars 1904.

Cours de clôture

TERME	New-York CE JOUR	New-York DÉBUT	New-Orléans CE JOUR	New-Orléans DÉBUT
MARS.....1904	13.52	13.06	13 69	13.10
AVRIL.....	13.55	13.04	13.86	13.20
MAI.....	13.82	13.37	14.04	13.43
JUIN.....	14 00	13.5[illegible]	14.15	13.59
JUILLET.....	14 06	13 56	14.43	13.79
AOUT.....	13.70	13. 0	13.84	13.15
SEPTEMBRE.....	12.40	12 00	12.48	12.15
OCTOBRE.....	11.75	11.70	—.—	——
NOVEMBRE.....	11.65	11.50	—.—	——
DÉCEMBRE.....	11.65	11 50	—.—	——
JANVIER....1905	——	——	—.—	——
FÉVRIER.....	——	——	—.—	——

RECEPTES	CE JOUR	LA VEILLE
PORTS DES ÉTATS-UNIS.	3,000 BALLES	1,000 BALLES
PORTS DE L'INTERIEUR.	4,000 —	4,000 —

DERNIÈRES NOUVELLES RÉGIONALES

UN AFFREUX ACCIDENT A DUNKERQUE. — Le nommé Alphonse Courbot, 47 ans, demeurant à Rosendael, travaillait dans la cale du trois-mâts « Empereur-Ménélick », lorsqu'un panneau pesant 300 kilos, échappé d'une élingue, lui tomba sur le dos. L'infortuné s'affaissa sans pousser un cri, il avait la tête fracassée.

LA COMMISSION MIXTE D'ARMENTIÈRES s'est réunie samedi à deux heures à la mairie de cette ville, sous la présidence de M. le Préfet du Nord. Au cours de cette réunion, une discussion calme et raisonnée s'est engagée sur les questions d'application du tarif. A 6 heures, patrons et ouvriers se sont séparés, se donnant rendez-vous pour lundi prochain à deux heures.

INCENDIE A RONCHIN. — Ce matin, dimanche, vers deux heures, on nous informe qu'un incendie a éclaté dans l'établissement de M. Baudon, à Roschin. On craint qu'il ne prenne une certaine importance. A demain des détails.

DERNIÈRES NOUVELLES SPORTIVES

VELODROME DE BUFFALO. — Deux cent cinquante personnes assistaient à la réunion d'hier soir, dont voici les résultats :

Demi-Finales du Grand-Prix d'Ouverture : Première : Mayer, Rutt, Carapezzi ; — Deuxième : Ellegaard, Eros, Bourotte ; — Troisième (repêchage) : Rutt, Carapezzi, Eros. La finale sera courue aujourd'hui dimanche.

Handicap (804 mètres) : 1er, Rutt (scratch) ; 2e, Mayer (10) ; 3e Bardgett (20).

FAITS DIVERS

EMPOISONNE PAR LES MOULES. — Lorient, 19 mars. — Le second maître Malbernat de la défense mobile, est soudain tombé inanimé hier. Il est mort avant d'arriver à l'hôpital maritime. On croit que cette mort foudroyante est due à un empoisonnement causé par l'ingestion des moules.

SUICIDE D'UN MAGISTRAT. — Des bruits désobligeants circulaient depuis quelques jours sur M. Wayer, conseiller à la Cour de Lyon. On l'accusait de tricherie au jeu. Interviewé par un correspondant de l'*Information*, à Lyon, ce magistrat déclarait « qu'il ne croyait rien à une de machinations dont il ne savait pas encore l'origine et qu'il a ignorées jusqu'au moment où la première accusation fut lancée contre lui ».

Or, une dépêche de l'*Agence Havas* annonce que M. Weyer, à la nouvelle qu'une enquête était ouverte par l'ordre du Ministère de la Justice, s'est suicidé, samedi matin, d'un coup de revolver. La balle a pénétré dans l'œil gauche. La mort a été instantanée.

M. Weyer laisse une femme et une fille. Celle-ci est en ce moment très gravement malade. Elle habite avec sa mère à Montpellier, où M. Weyer occupait naguère encore un siège à la Cour.

On a trouvé des lettres écrites à sa femme et au propriétaire de son appartement par M. Weyer.

COLLISION ENTRE DEUX TORPILLEURS. — Au cours des exercices de torpilleurs qui ont eu lieu à Lorient, deux d'entr'eux se sont abordés et ont eu des avaries qui nécessiteront de longues réparations.

LES JAPONAIS ET LEURS SOULIERS. — Il paraît que les Japonais sont de mauvais marcheurs et que leurs pieds ne supportent qu'avec souffrance la chaussure européenne. Les Japonais ont, en effet, adopté le chapeau de soie, le frac, le plastron glacé, la rosette multicolore et autres modes européennes, mais ils restent réfractaires à la chaussure. Aussitôt chez eux, ils se débarrassent de leurs bottines vernies pour passer aussitôt la sandale de paille ou la soque de bois.

Or, si le Japonais civilisé a une telle horreur de la chaussure et la supporte difficilement, que sera-ce pour le pauvre petit troupier, appelé du fond de l'île de Yéso? Jusqu'à son incorporation il aura le pied absolument libre ; à peine arrivé au régiment, ce pied sera enfermé dans une gaine de cuir plus ou moins rigide qui le gênera, le blessera et fera de lui, quand il marchera, un « empoté ».

Ainsi parle M. le docteur Matignon, qui a fait des observations sur place. Des officiers japonais, que le docteur Matignon eut l'occasion de rencontrer au Japon en 1895 au moment du rapatriement de leur corps expéditionnaire de Chine, lui dirent que le soulier européen avait fait plus de mal à leurs hommes que les balles chinoises.

Il en sera peut-être de même dans la guerre actuelle où la victoire appartiendra à l'armée qui aura les meilleurs pieds.

LES CONFÉRENCES

de l' « Union Sociale et Patriotique »

DE ROUBAIX

UNE IMPOSANTE RÉUNION A LA SALLE BOGAERT

Discours de MM. Eugène Motte, E. Dubois et A. Rousseau

Samedi soir, à neuf heures, dans la salle de l'estaminet Bogart, place du Saint-Rédempteur, cinq à six cents électeurs sont venus acclamer M. Eugène Motte et donner hautement leur approbation à son administration.

DISCOURS DE M. E. DUBOIS

Nous sommes restés, dit M. Dubois en commençant, les démocrates que vous avez tourjours connus. En qualité d'ouvrier, chaque fois que m'a été donnée l'occasion de défendre au sein du Conseil municipal la classe ouvrière, ce que je demandais m'a été accordé.

Pendant tout le temps qu'a duré le mandat des collectivistes, ils n'ont eu qu'une occasion de manifester pratiquement leurs prétendus sentiments démocratiques, ce fut lors de la convention avec la compagnie des tramways. Or, ils ont négligé de faire mettre en application la seule partie de cette convention qui fût en faveur du personnel ouvrier de la compagnie. L'administration républicaine a augmenté les subsides de toutes les sociétés de bienfaisance.

DISCOURS DE M. EUGÈNE MOTTE

M. Motte fait un inventaire de l'œuvre abattue au cours de ces deux ans et demi d'administration républicaine.

Il rappelle les circonstances difficiles dans lesquelles s'est effectuée l'entrée à l'Hôtel de Ville de la majorité républicaine. « Notre administration a dû bien travailler pour remettre tout en place : Il a fallu rogner sur toutes les dépenses engagées par les collectivistes et supprimer les services inutiles. Malgré l'énorme trou de 700.000 fr. fait dans la caisse par nos prédécesseurs, nous sommes arrivés à clore notre budget de 1902 avec 80.000 fr. de boni et à pouvoir, sur le budget de 1903, devenu plus élastique, prélever des sommes importantes pour accomplir des œuvres urgentes : le transfert de l'Institut Turgot au vieux collège resté jusque là inutilisé ; le pont du Galon-d'Eau, la passerele de la Vigne, le tunnel du boulevard d'Halluin, le transfert du vieil Hospice dans les bâtiments de l'Hôpital actuel, la construction du Nouvel Hôpital, la restauration des édifices communaux.

» L'administration républicaine a encore augmenté les subsides aux mutualités, permis l'augmentation du nombre des pensionnaires des crèches, étendu la distribution des indemnités aux réservistes, augmenté la paie des agents de police et des employés d'octroi, prolongé le parc de Barbieux, remanié la convention des Tramways au bénéfice de la ville et du personnel et, en ce moment, elle est en train de chercher, dans l'importante question du gaz, une solution qui sera dans les plus larges limites du possible, tout au profit des contribuables.

» Votre intérêt, dit M. E. Motte, en terminant, est entre vos mains. Vous nous avez vus à l'œuvre ; vous savez ce que nous projetons encore de faire. A vous de dire si nous avons, oui ou non, donné un démenti aux espérances que nous vous avions fait entrevoir. »

Cette péroraison est saluée de frénétiques applaudissements et après quelques mots de M. Achille Rousseau qui rend hommage au magistrat qui a su mené à bien, à côté ed tant de réformes utiles, l'œuvre colossale du nouvel hôpital, l'assemblée vote à l'unanimité un ordre du jour approuvant les déclarations des orateurs et décidant de les renvoyer de nouveau siéger à l'Hôtel-de-Ville.

A L'ESTAMINET DE LA « BRANCHE DE HOUBLON »

rue Pellart

La conférence a lieu dans la vaste de bouloire qui est comble et à peine assez grande pour contenir les nombreux électeurs de la 3e section Nord. A neuf heures, M. Hagard, président des sous-officiers, pénètre sur l'estrade, entouré des conférenciers, MM. Félix Chatteleyn et Achille Rousseau, de quelques membres de la majorité et de M. Cléty, avocat.

M. Hagard remercie les électeurs de leur empressement à répondre à l'appel de l'*Union Sociale et Patriotique* et présente les orateurs. M. Rousseau, dit-il, est un travailleur infatigable à l'usine et dans la vie publique ; il a bien mérité de la 3e section. M. Chatteleyn est constamment sur la brèche ; il ne désespère jamais de faire triompher la bonne cause.

DISCOURS DE M. A. ROUSSEAU

La parole est alors donnée à M. Achille Rousseau. Il fait en termes humoristiques un tableau exact de l'œuvre de la majorité du Conseil pendant ses deux années de présence à la Mairie, et démontre que le programme qui lui fut présenté par M. Motte a été parfaitement rempli. Des trois budgets qu'elle a votés, il faut mettre à part celui de 1902, laissé en plan par les socialistes, et qui nécessita un emprunt immédiat pour couvrir les 500.000 francs de déficit. Les deux budgets suivants s'équilibrent parfaitement et se présentent dans des conditions irréprochables.

L'orateur énumère les œuvres accomplies par l'Administration ; il dit, en parlant de l'enseignement : « Nos prédécesseurs avaient songé que pour faire des enfants du peuple des bandits de l'avenir, de bons abrutis capables de toutes les besognes, il fallait ne rien leur enseigner ; nous portons, nous, une particulière estime à l'enseignement, et nous appelons de tous nos vœux une loi qui interdise de voter à ceux qui ne savent pas lire et écrire. » L'orateur parle, en terminant, du nouvel hôpital. De vifs applaudissements saluent le départ de M. Rousseau, au moment où il quitte la salle pour se rendre à la réunion de la cinquième section, au Pile.

CONFÉRENCE DE M. CHATTELEYN

M. Chatteleyn répond d'abord au reproche qui lui est fait de n'être pas démocrate-républicain. dit-il, je ne le suis pas. Non, si pour être démocrate il faut être collectiviste, si pour être républicain il faut être partisan de la politique du bloc.

En réponse aux attaques d'une certaine feuille qui prétend que l'administration de M. Motte a fait peu de choses spécialement en ce qui concerne « la création des œuvres d'assistance et de solidarité ouvrière », l'orateur examine à son tour les réformes accomplies par la municipalité républicaine. Il parle de la transformation de l'Hôtel-Dieu où vont être installés les services hospitaliers avec 100 lits en plus et un pavillon nouveau pour les vieux ménages, de l'œuvre magnifique de l'hôpital de la *Fraternité*, de la *Goutte de Lait*, des subventions aux sociétés de secours mutuels, etc.., autant d'actes de solidarité et qu'on ne saurait nier sans mentir effrontément.

M. Chatteleyn rend hommage à M. Deschodt, dont l'initiative a réussi à préserver la population roubaisienne de la terrible épidémie de la variole qui, à Lille, fit 300 victimes.

La municipalité n'a pas négligé l'embellissement de la ville : elle a agrandi le parc Barbieux, restauré le collège, le palais de justice et a établi le projet d'une Bourse de commerce.

Dans une péroraison chaleureuse, M. Chatteleyn affirme que la municipalité a fait son devoir. L'assistance ratifie ses paroles par une ovation enthousiaste.

Un ordre du jour de pleine confiance aux sages administrateurs de Roubaix est voté par acclamations et les 600 auditeurs se séparent après le chant d'un vivat aux orateurs.

MARIAGES & FIANÇAILLES

On annonce le prochain mariage de Mlle Marguerite Tournier, fille de M. le Préfet de la Somme et belle-fille de Mme Tournier, avec M. Robert Chenu.

—— Mercredi a eu lieu, à Paris, le mariage de M. Eugène Deperthes, capitaine au 3e génie, fils de l'architecte de l'Hôtel de Ville de Paris, avec Mlle Geneviève Tissier, fille du directeur de la succursale à Paris de la maison Japy frères.

—— On annonce les fiançailles de Mlle Marie-Louise Dumez, fille de M. Dumez-Noyaval, de Bailleul, avec M. Verboeve, industriel à Cambrai.

—— Nous apprenons les fiançailles de Mlle Germaine Aligard, fille de M. Aligard, propriétaire à Douai, avec M. André Danneumulle, pharmacien à Sennesey-le-Grand, (Saône-et-Loire).

NÉCROLOGIE

—— Nous apprenons la mort de Sœur Rosalie, des Filles de la Charité, décédée, vendredi, à l'hospice-hôpital d'Hazebrouck, dans sa 78e année.

—— Jeudi ont eu lieu, au milieu d'une assistance nombreuse, les funérailles de M. Alexandre Colpart, ancien comptable chez MM. Arlatte et C., à Cambrai.

—— M. Amédée Buridant, officier de l'Instruction publique, professeur de septième au Lycée de Valenciennes, est décédé vendredi, à l'âge de 60 ans.

—— On annonce la mort, à l'âge de 31 ans, de Mme Henri Piédana, secrétaire de l'exploitation du chemin de fer d'Anzin, décédée après une très courte maladie.

—— M. Orliange, commissaire de police à Anzin, vient d'avoir la douleur de perdre son père, âgé de 80 ans, ancien adjoint au maire de Saint-Merd-les-Oussines (Corrèze).

Chronique Locale

ROUBAIX

LES JARDINS OUVRIERS

LEUR PRINCIPE ET LEUR BUT

Il n'est évidemment point nécessaire d'expliquer ce que sont les Jardins ouvriers aux lecteurs du *Journal de Roubaix*, puisqu'il fut, dès la première heure, conquis d'emblée par la haute pensée inspiratrice de cette œuvre. Toutefois, la récente conférence de M. l'abbé Lemire, député du Nord, a vivement impressionné le public et a attiré à nouveau son attention sur la création des jardins à Roubaix. Il nous paraît utile, dans ces conditions, d'exposer rapidement les principes de cette création et de dire l'état actuel de la Société roubaisienne des Jardins ouvriers.

—x—

Le Jardin ouvrier, même très généralisé, ne contient pas, je m'empresse de le dire, la solution de toute la question sociale, solution qui, d'ailleurs, n'existe globalement nulle part, si ce n'est sur le papier des théoriciens et dans les songes des illuminés. Le Jardin ouvrier n'est pas la panacée universelle et ses protagonistes ne sont pas de ces empiriques qui prétendent détenir le remède multiforme s'adaptant à toutes les douleurs de l'humanité. C'est la solution d'un problème et le remède à un mal ; c'est un seul des aspects de la question sociale qu'envisagent les créateurs des petits jardins. C'est beaucoup déjà.

La vie n'est pas un bloc ; elle est faite de détails parce qu'elle est un organisme. Le bien-être de l'homme naît du soin apporté à ces details et de l'arrangement harmonieux des « petites choses » entr'elles et de la concordance de leur ensemble à l'individu qu'elles servent.

Or, précisément, nous croyons que la terre est faite pour la famille et que la jouissance de la terre est favorable, sinon nécessaire, au développement normal et durable de la famille. Telle est en deux mots toute la théorie du *terrianisme* et du *bien de famille inaliénable* et, aussi subsidiairement, du jardin, du « coin de terre », ajouté au foyer des plus humbles et des plus faibles par la bienfaisance privée en attendant que le législateur dise le dernier mot...

Mais pourquoi, direz-vous peut-être, le nom de « Jardins Ouvriers » ? L'expression n'est-elle pas quelque peu impropre ou plutôt insolite ?

La question n'est pas nouvelle. J'avoue que, pour ma part, je préférerais « coin de terre » qui est plus général et plus clair peut-être. Mais, ainsi que l'a dit très justement M. Lemire, les mots comme les livres ont leurs destins, — et « Jardins ouvriers », a fait fortune !... Saluons au passage son heureux parrain, M. le docteur Lancry, de Dunkerque, terrianiste fervent et généreux, démocrate érudit, écrivain primesautier et verveux.

« Jardins ouvriers », d'ailleurs, est gentiment expressif et dénonce de lui-même *un besoin spécial des ouvriers de l'industrie.*

A noter donc, pour mémoire seulement, d'autres appellations : Portions ménagères ; — Reconstitution de la famille ; — Jardins de familles ou familiaux ; — Coins de terre ; — Jardins de mérite, etc.

Quant au but de l'œuvre, il se semble qu'on pourrait y découvrir trois éléments distincts :

D'abord, c'est développer chez l'ouvrier de nos grandes cités industrielles *le sens et le goût de la propriété*, et, en particulier, de la propriété terrienne. N'est pas, en effet, bon propriétaire qui veut, et quel sentiment de la terre pourrait avoir le travailleur citadin que l'usine et la « courrée » enserrent dans leurs briques ternes ? Ce sens et ce goût du coin de terre abritant le nid familial, l'ouvrier ne peut les acquérir, — ou les reconquérir s'il a été paysan, — que par la possession, fût-elle, temporaire, de quelques parcelles du sol national.

En second lieu, le jardin est *une distraction* saine. Il arrache pendant quelques heures le pauvre prolétaire à l'abrutissante monotonie de son labeur industriel, à l'atmosphère plus ou moins délétère de l'atelier et hélas ! quelquefois de son habitation elle-même ! Il l'arrache aussi au cabaret et lui procure un plaisir autre que celui d'ingurgiter du genièvre. Il lui donne la sensation délicieuse du plein air et de la liberté bienheureuse dans la lumière du jour que les Grecs nommaient divine tellement ils la jugeaient avec raison comme le principal des biens dévolus aux mortels. Je n'exagère rien. Je n'oublierai jamais l'espèce d'ivresse dans laquelle j'ai vu plongé un pauvre petit Parisien de douze ans soudain transporté en pleine campagne : L'éclat du soleil, la verdure, l'immensité aperçue un instant, la terre même, la bonne terre rude et maternelle, les naïves fleurs des champs, — tout cela grisait littéralement l'enfant, qui ne connaissait la nature que par de jolis chromos : les parcs bien astiqués et comme pommadés des grandes villes !

Enfin, le jardin apporte à l'ouvrier *une aide* à la fois moralisatrice et très réelle. Ce n'est plus l'aumône banale, le don fait du bout des doigts de quelque monnaie ou de quelques denrées. C'est une forme très noble non pas de l'assistance mais du secours fraternel par un travail librement consenti et librement entrepris. La terre, si l'on peut dire, sollicite doucement son fils et lui rend en fruits bienfaisants l'amour qu'elle lui demande et les soins qu'elle en attend.. Cela est vrai à la lettre : Le jardin produit du cent pour dix et un expert-horticulteur estime qu'un « demi-cent » de terre peut fournir chaque année les légumes nécessaires à une famille de six personnes. En dehors, par conséquent, des bienfaits moraux, intellectuels et physiques que la culture apporte au jardinier volontaire, elle lui procure un bénéfice très appréciable, une ressource supplémentaire considérable.

—x—

Il est évidemment un peu arbitraire de ramener à ces trois choses-là, le but atteint par les Jardins ouvriers. Il serait d'autres considérations à faire valoir, tout aussi exactes et bonnes que les précédentes, quand ce ne serait que celle invoquée par les artistes et les poètes : Ouvrir et développer chez l'ouvrier le sentiment et le culte de la beauté inhérente à toute portion de la nature. Cet aspect esthétique du jardin a son prix ici où les plus pauvres aiment avec passion les bouquets et savent délicieusement fleurir les fenêtres. Or, la fleur plantée et cultivée par nos propres mains n'a-t-elle pas un charme plus personnel et un parfum plus subtil ?...

Mais, à mon sens, c'est surtout parce que le jardin développe le sens de la propriété familiale, parce qu'il est une distraction saine et une aide précieuse, qu'il a recueilli l'approbation de tant d'hommes éminents et profondément divers cependant. Cela ressort de la lecture d'un beau livre qui est un document de premier ordre sur notre état social : « *Le Congrès International des Jardins Ouvriers* » (Octobre 1903.)

Lisez-moi ça, je vous en prie, vous tous qui vous occupez ou vous préoccupez tant soit peu des questions sociales ou simplement de l'amélioration du sort de vos semblables. Vous serez étonnés de la quantité des problèmes qui sont là, non pas seulement effleurés, mais traités et discutés par des gens appartenant à tous les mondes, à tous les partis, à toutes les professions. (1)

Qu'il me suffise de citer le rapport de M. Louis Rivière, secrétaire de la Ligue, les discours de MM. Edouard Aynard, député ; docteur Albert Robin, de l'Académie de Médecine ; F. Brunetière, de l'Académie Française ; Georges Picot, de l'Institut ; Bernaert, ministre d'Etat de Belgique, ancien président du Conseil, et enfin de Mgr Latty, évêque de Chalons et de M. Lemire, député du Nord.

Parmi les adhérents au Congrès, je note au hasard :

NN. SS. les cardinaux et archevêques de France, de nombreux évêques, MM. Méline, Waldeck-Rousseau, Alasseur, Charles Benoist, G. Dron, Bischoffheim, Bonvalot, de Boury, Casimir-Périer, de Castellane, Grosjean, Dèche, Cochin, Cuvinot, de Cuverville, Delbet, Delarbre, Drake, Gourd, Forest, de Gailhard-Bancel, Laroche-Joubert, Guillain Chastenet, Lerolle, de Marcère, Muteau, de Mun, Laterrade, Provost, Ribot, Rougier, Siegfried, Georges Berger, etc., membres du Parlement appartenant à toutes les opinions.

Et parmi les autres notabilités :

MM. Ferdinand Dreyfus, docteur Boulomié, docteur Lancry, docteur Lucas-Championnière, docteur Calmette, Carton de Wiart, Chastand, dicteur du *Signal*, le grand journal protestant ; V. de Clercq, G. Dufaure, Eug. Duthoit, Fonsegrive, Edouard Fuster, comte d'Haussonville, François Coppée, docteur Lemière, Frédéric Mistral, le glorieux poète provençal ; Henri Monod, directeur de l'Assistance Publique au ministère de l'Intérieur ; abbé Naudet, Alfred Reboux, Eugène Rostand, abbé Six, Dumont, maire, et Tiystram, président de la Chambre de Commerce de Dunkerque ; Max Turmann, Vancauwenberghe, maire de St-Pol-sur-Mer ; docteur Variot, des magistrats, des pasteurs protestants, des professeurs de Facultés, instituteurs, industriels, etc.

Cette énumération est nécessaire, car elle montre l'unanimité des suffrages accordés aux Jardins ouvriers. Inutile d'insister.

Nous verrons demain ce qu'a fait la Société des Jardins ouvriers de Roubaix.

Xavier FLEURY.

(1) *Le Congrès International des Jardins ouvriers*, un fort volume in-8, est en vente à la Librairie du *Journal de Roubaix*, et à Paris, 26, rue Lhomond, aux bureaux de la *Ligue du Coin de terre et du Foyer*.

LA CONFÉRENCE DE M. GEORGES BLONDEL

M. Georges Blondel, l'éminent professeur de l'Ecole des hautes études commerciales, a fait, samedi soir, dans le grand amphithéâtre de l'Ecole Nationale des Arts Industriels, une importante conférence sous le patronage de la Chambre de Commerce de Roubaix. Un public trop peu nombreux d'industriels et de commerçants y assistait.

Le distingué conférencier, dont les connaissances économiques sont universellement reconnues, a traité le sujet suivant : « Les luttes commerciales contemporaines et les services que doit nous rendre l'Association ». Il était chargé par la « Fédération des Industriels et des Commerçants Français », de venir à Roubaix expliquer le but de cette Société.

La réunion était présidée par M. Georges Motte, président de la Chambre de Commerce, entouré de MM. Carmichaël, président de l'« Union des Syndicats patronaux des industries textiles de France » ; Demoge, secrétaire général de la Fédération des Industriels et des Commerçants Français ; Ed. et François Roussel, etc.

Après avoir été présenté par M. Georges Motte, M. Carmichaël prend la parole pour expliquer que la Fédération est née du développement de l'esprit d'association tard venu dans le monde industriel et commercial de France. Avec une éloquence persuasive, il parle de la nécessité, pour les commerçants et industriels français, de se défendre par l'association contre les périls qui les menacent.

C'est, en somme, le même sujet qu'a traité M. Blondel, en lui donnant de longs et savants développements. Après avoir démontré que la France marche d'un pas moins rapide que ses concurrents dans la voie du progrès industriel et que la lenteur de notre mouvement économique se fait sentir dans toutes les branches de notre industrie, le conférencier parle de la situation difficile de l'industrie textile, des industries cotonnière et linière en particulier et il en indique les raisons. Nos industriels et commerçants sont aussi bien, sinon mieux doués que leurs rivaux étrangers, ils sont plus avantageusement connus sur les marchés du monde, mais notre situation financière, l'accroissement continuel des charges publiques nous handicapent à leur profit en rendant ici la main d'œuvre plus chère qu'ailleurs. Nous sommes également en état d'infériorité au point de vue de l'outillage national et nous avons commis des fautes sérieuses en matière d'éducation en gardant à notre enseignement un caractère archaïque. De plus, nos concurrents ont sur nous la supériorité de leur organisation commerciale.

En France, nous ne connaissons pas la vertu de l'association, si bien comprise en Allemagne. C'est elle qui a créé la Fédération Centrale des Industriels Allemands sur le modèle de laquelle a été organisée la Fédération des Industriels et des Commerçants Français. Cette Société a pour but de donner à la France l'organisation commerciale qui fait la force de ses rivaux ; elle groupe les hommes de toute opinion et veut réunir toutes les forces vives du pays pour favoriser la vie économique et développer le commerce national. Son attention, jusqu'à présent, s'est portée sur quatre points : organiser un service de renseignements en matière de crédits, organiser le crédit à long terme, qui donnera des facilités au commerce d'exportation, organiser des cours pour nos placiers à l'étranger, et, enfin, créer une sorte de Palais du Commerce où le monde des affaires se réunirait chaque jour.

En terminant sa conférence, M. G. Blondel fait un très chaleureux appel aux industriels et négociants roubaisiens, en les invitant à entrer dans la Fédération. Il fait ensuite passer sous les yeux de ses auditeurs, une série de projections sur Allemagne villes importantes d'Allemagne qu'il a visitées.

Le succès de M. Georges Blondel a été très grand et nous ne doutons pas que sa conférence n'attire à la Fédération de nombreuses recrues.

DANS L'ENSEIGNEMENT. — Les directeurs et directrices d'écoles publiques se sont réunis, samedi après-midi, à quatre heures, à la Mairie, sous la présidence de M. Bourbon, inspecteur primaire, pour arrêter définitivement la liste des ouvrages à distribuer comme prix au mois d'août prochain.

DOTORAT EN DROIT. — Nous apprenons avec plaisir qu'un de nos concitoyens, M. Victor Rousé, vient de soutenir avec succès, devant la faculté de Paris, sa thèse de doctorat en droit sur « la déchéance du terme ». Nos plus sincères félicitations au jeune docteur.

A L'INSTITUT POPULAIRE DE L'EPEULE. — *Conférence d'extension universitaire.* — *Au pays des forçats.* — Ce soir, à six heures, M. Maurice Gand, docteur en droit, professeur à l'Université Catholique de Lille traitera ce sujet peu connu et qui emprunte, à des incidents récents, un caractère marqué d'intéressante actualité. Cette causerie sera illustrée de projections fort curieuses. Elle sera la dernière de la saison.

Après la conférence, concert organisé par la chorale de l'I. P., pour sa première audition. La séance sera terminée à huit heures.

On trouve gratuitement des cartes chez tous les dépositaires et au siège de l'I. P., 71, rue Descartes, où l'on peut retenir des places, moyennant 0 fr. 25.

«JEUNESSE PREVOYANTE DE L'EPEULE». La perception bi-mensuelle aura lieu aujourd'hui, au local, 71, rue Descartes, de onze heures et demie à midi.

DOTATION DE LA JEUNESSE DE FRANCE. — La réunion générale annuelle de la Dotation aura lieu Salle Delespierre, 63, rue de Lannoy, le dimanche 20 mars. La séance sera présidée par M. Joseph Wibaux, président d'honneur et par M. le docteur Faidherbe, président de la section. En voici l'ordre du jour : 1. Lecture du rapport du secrétaire général ; 2. lecture du rapport du trésorier général ; 3. lecture du rapport du Comité de surveillance ; 4. règlement général intérieur, (amende 0,50 aux absents) ; 5. exament des vœux, (50 questions dont plusieurs très importantes) ; 6. élection des administrateurs ; 7. élection des membres du Comité de surveillance.

LA GREVE DES TISSERANDS. — MM. Lemaire frère et Richardson, fabricants, rue de Tourcoing, ont informé M. Petit, juge de paix du canton Nord, qu'ils n'acceptaient pas l'arbitrage sollicité par leurs tisserands en grève.

UN COMMENCEMENT D'INCENDIE s'est déclaré, samedi soir vers quatre heures et demie dans la teinturerie-apprêt de M. Ed. Brouseys-De Geyter, 26, rue Saint-Maurice. Le feu a pris dans l'un des magasins et a été aperçu par un ouvrier qui a donné l'alarme. Le personnel est parvenu à se rendre maître de ce commencement d'incendie en jetant des seaux d'eau sur le foyer. Les pompiers n'ont donc pas eu à intervenir.

112 coupes de tissu de coton ont été avariées par le feu et par l'eau. Les dégâts, couverts par l'assurance, ne dépassent pas 150 francs. On ignore la cause de ce commencement d'incendie.

ABUS DE CONFIANCE. — Il y a deux mois, Augustin Pennel, âgé de 32 ans, recevait des époux Derouck, une montre en argent qu'il devait réparer. Cet individu, qui demeure rue Monge, cour Delplanque, 24, a pris la fuite sans avoir restitué la montre. La police le recherche activement.

EN VERTU D'UN MANDAT D'ARRET délivré par M. Delalé, juge d'instruction, le 12 mars, les sous-brigadier de sûreté Cuvelier et l'agent Gaillet ont arrêté samedi après-midi, rue de Babylone, un colporteur, Jean-Louis, Deleu, dit « Lamoureux », âgé de 23 ans, demeurant rue de Babylone, 15. Cet individu est inculpé d'abus de confiance.

LE REPOS DU DIMANCHE. — *Service des pharmaciens.* — Dimanche 20 mars. — Pharmaciens de garde : quartier du Centre, M. Duburcq, contour Saint-Martin ; quartier de la Gare, M. Didry, rue Notre-Dame.

ON REMARQUE depuis quelque temps, les transformations et embellissements des magasins de la Grande-Rue, et particulièrement ceux de la maison de modes du *Grand Camélia*. En effet, cette installation modern-style, est d'un goût exquis, et elle apparaît — charmante coïncidence — au moment où M. Printemps va nous donner un peu de son bon soleil, lui qui met des feuilles et des fleurs aux arbres, ainsi que du rose sur les joues des femmes, qui fait chanter les oiseaux, qui répand, en un mot, avec la lumière, la joie dans toute la nature.

Du reste, ces embellissements du *Grand Camélia*, s'imposaient devant le nombre toujours croissant des clientes qu'attirent, à chaque saison, les chapeaux seyants et artistiques que l'on trouve dans les salons de Mme Wattel.

Nous sommes persuadés qu'il y aura foule pour visiter l'Exposition qui aura lieu aujourd'hui et demain. Nos élégantes verront que, sans devoir s'adresser au loin, elles pourront y trouver la réalisation de leur rêve.

BAINS ROUBAISIENS. — Bonne nouvelle pour les nombreux amateurs de natation. La magnifique piscine de l'établissement de la rue Pierre-Motte sera réouverte au public, le samedi 26 mars.

Rien n'a été négligé pour rendre cette vaste piscine la plus attrayante possible. Tout y a été restauré, nettoyé à fond, peint, de sorte que cette installation sera l'une des plus confortables que l'on connaisse.

Nos concitoyens ont trop le souci de l'hygiène pour ne pas profiter de l'existence, au centre de la ville de cet établissement modèle, où tout a été aménagé, au mieux des intérêts des clients. Soins, ordre, propreté, y sont réunis et donnent à chacun les plus grandes garanties et une complète sécurité.

Nul doute que les baigneurs seront nombreux, le 26 mars, aux Bains Roubaisiens, pour la reprise de la saison, et que la piscine présentera la plus joyeuse animation. 52253d

NOUVELLE INTÉRESSANTE. — Les élégantes, curieuses de voir ce que la mode a créé de plus neuf cet aujourd'hui une promen